

PIERRE BOURDIEU ET L'ALGÉRIE
DE L'AFFINITÉ ÉLECTIVE A L'OBJECTIVATION ENGAGÉE

“Le regard d’ethnologue compréhensif que j’ai pris sur l’Algérie, j’ai pu le prendre sur moi-même, sur les gens de mon pays, sur mes parents, sur l’accent de mon père, de ma mère, et récupérer tout ça sans drame, ce qui est un des grands problèmes de tous les intellectuels déracinés, enfermés dans l’alternative du populisme ou au contraire de la honte de soi liée au racisme de classe. J’ai pris sur des gens très semblables aux Kabyles, des gens avec qui j’ai passé mon enfance, le regard de compréhension obligé qui définit la discipline ethnologique. La pratique de la photographie, d’abord en Algérie, puis en Béarn, a sans doute beaucoup contribué, en l’accompagnant, à cette conversion du regard qui supposait – je crois que le mot n’est pas trop fort –, une véritable conversion. La photographie est en effet une manifestation de la distance de l’observateur qui enregistre et qui n’oublie pas qu’il enregistre (ce qui n’est pas toujours facile dans les situations familiales, comme le bal), mais elle suppose aussi toute la proximité du familier, attentif et sensible aux détails imperceptibles que la familiarité lui permet et lui enjoint d’appréhender et d’interpréter sur-le-champ (ne dit-on pas de quelqu’un qui se conduit bien, amicalement, qu’il est «attentionné» ?), à tout cet infiniment petit de la pratique qui échappe souvent à l’ethnologue le plus attentif. Elle est liée au rapport que je n’ai pas cessé d’entretenir avec mon objet dont je n’ai jamais oublié qu’il s’agissait de personnes, sur lesquelles je portais un regard que je dirais volontiers, si je ne craignais pas le ridicule, affectueux, et souvent attendri.”

Les photographies prises par Pierre Bourdieu pendant ses recherches ethnologiques et sociologiques en Algérie, au moment même de la guerre de libération, nous permettent de partager son regard sur le monde social sous un autre angle. Enfouies pendant quatre décennies dans des cartons, ces photographies témoignent d’un voyage initiatique et d’une conversion profonde se trouvant à l’origine d’une trajectoire scientifique et intellectuelle extraordinaire.

En Algérie, pays secoué par une guerre anticoloniale particulièrement violente et déchiré par des anachronismes et des contradictions sociales exacerbées, s’affirme, à la fin des années cinquante, la vocation de Pierre Bourdieu pour le métier de sociologue. Dans ce “laboratoire

social" géant, comme il le désigne lui-même, il se soumettra de plus en plus sciemment et méthodiquement à une conversion radicale, basée sur un long et lent travail au sens quasi analytique du terme, sur l'habitus de philosophe que ses maîtres à l'ENS de Paris avaient essayé de lui inculquer. Face à la situation de crise et aux dangers réels rencontrés lors de ses années algériennes, le refus profond du point de vue scolastique ressenti par le jeune Pierre Bourdieu et son inaptitude à "faire le philosophe" trouveront une solution durable sous forme d'une conversion du regard sur le monde social.

CONTEXTE D'ÉMERGENCE D'UN REGARD SOCIOLOGIQUE

Cette expérience algérienne est en bonne partie fondatrice de l'approche théorique et empirique du monde social qu'il développera à la façon d'un autodidacte dans les conditions d'urgence et de danger qu'on imagine. Dans ce climat de violence physique et symbolique, le jeune Pierre Bourdieu forge les armes conceptuelles et les outils méthodologiques qui lui serviront sur place, et plus tard en France, à construire une théorie complète et cohérente du monde social et à la mettre à l'épreuve sur les terrains de recherche les plus divers. Société essentiellement rurale, encore profondément enracinée dans ses traditions, selon lesquelles la logique de l'échange était toujours pour une bonne part fondée sur l'honneur et une "éthique de frères" (Weber), l'Algérie semblait s'opposer en tout point à l'esprit utilitariste de l'*homo œconomicus* et à sa rationalité unidimensionnelle ("les affaires sont les affaires"). Sous la colonialisation française, l'introduction brutale de principes économiques étrangers dans tous les sens du mot (destruction rapide d'un mode de production agricole et des liens de solidarité traditionnels qui l'accompagnent, précarisation économique et sociale, déracinement géographique et culturel) faisait de la société algérienne de l'époque un terrain d'observation sociologique particulièrement riche à qui osait poser des questions du type : Qu'arrive-t-il à une société quand elle doit faire face à de nouvelles données économiques et sociales qui contredisent toutes les règles du jeu établies depuis des générations ? Comment l'habitus économique traditionnel limite-t-il le champ des possibles des acteurs économiques enfermés dans leur logique et de quelle façon préstructure-t-il ce qui leur est pensable ou impensable ? Quelles sont les conditions économiques de l'accès à la rationalité économique ? Que signifient les mots "crédit" ou "épargne" dans un tel contexte ?

Le jeune Pierre Bourdieu les pose avec une maturité théorique stupéfiante, traduisant ainsi les interrogations philosophiques qu'il s'était posées pendant ses études à l'ENS en questions de sociologie empiriquement vérifiables. Sa compétence philosophique s'investit dans l'analyse des interdépendances entre structures économiques et structures temporelles, son intérêt pour une phénoménologie des structures affectives, objet de son projet de thèse de doctorat, se concrétise dans l'analyse des formes de souffrances résultant de la confrontation entre structures mentales et affectives – l'habitus des acteurs sociaux – et les structures économiques et sociales imposées par la société coloniale. A plusieurs reprises Pierre Bourdieu a souligné l'état d'effervescence et d'agitation permanentes dans lequel il se trouvait pendant ces années de recherche.

UN SOCIOLOGUE DE CIRCONSTANCE

Se sentant totalement démuné face à ce laboratoire social immense, dans un état de guerre qui faisait du terrain une véritable aventure, il s'est jeté inévitablement dans le travail, a expérimenté et utilisé toutes les techniques de recherche ethnologique et sociologique possibles. De l'observation participante à l'entretien approfondi, de la reconstruction des systèmes de parenté à l'analyse de l'espace domestique en passant par celle des visions et divisions cosmologiques du monde, de l'enquête statistique menée avec ses amis travaillant pour le compte de l'INSEE aux études de budgets des ménages, de l'observation des formes de division du travail et des types de domination masculine qui leur correspondent à l'analyse de la logique de l'échange de dons, de la mise au point d'esquisses topographiques à l'usage systématique de la photographie comme moyen de documentation et de témoignage – toutes les techniques de recherche, toutes les démarches méthodologiques ont été convoquées au service d'un travail de terrain inlassable. Il puisait la motivation et l'énergie dans deux sources complémentaires. Adversaire résolu du colonialisme français et de l'oppression militaire, Pierre Bourdieu inscrivait ses recherches dans une démarche radicalement politique et engagée : il voulait témoigner de tout ce qu'il voyait, comprendre un monde social déboussolé et traversé de contradictions et d'anachronismes. Face à la violence insupportable de ce qu'il observait, la distanciation réflexive et une posture qu'il appellera plus tard l'"objectivation participante" lui permettaient de ne pas sombrer dans le désespoir.

A cette objectivation engagée correspond sa manière de recourir à l'objectif photographique : matérialiser les observations et les mémoriser. Mais ces images d'Algérie, telles qu'on les voit aujourd'hui, ont acquis une autre fonction car elles peuvent servir de miroir. Les sociétés contemporaines sont confrontées à une radicalisation néolibérale brutale du capitalisme et de sa logique marchande. Ces photographies contribuent, par les indices sociologiquement pertinents qu'elles font voir, à une meilleure compréhension des enjeux et des effets des bouleversements économiques et sociaux affectant des catégories de plus en plus larges de la population. Celles-ci sont également confrontées à un nouveau mode de fonctionnement économique exigeant une main-d'œuvre parfaitement flexible, mobile, sans histoire et sans attaches, incompatible avec leurs dispositions cognitives et éthiques. Le parallèle entre le paysan "dépayannisé" de la Kabylie et le "salarié désalarisé" des sociétés capitalistes contemporaines devient évident : il suffit de comparer les témoignages présentés dans l'œuvre collective dirigée par Pierre Bourdieu intitulée *La Misère du monde* avec les témoignages réunis dans les ouvrages publiés, il y a quatre décennies déjà, sous les titres *Travail et travailleurs en Algérie* et *Le Déracinement*. Et il faut croire Pierre Bourdieu quand il remarquait, vers la fin de sa vie, en parlant de ces recherches algériennes : "Il s'agit de mon œuvre la plus ancienne et la plus actuelle à la fois."

C'est dire l'actualité sociale et politique de ces images ; actualité rendue possible grâce à l'objectivation sociologique que permettait l'usage militant de la photographie. Ces photographies sont pour la première fois rassemblées dans un volume – si l'on fait abstraction de celles qui ont été utilisées pour illustrer les précédents ouvrages de Pierre Bourdieu sur l'Algérie. On y rencontre bien ce regard, un regard sociologique, qui en fait l'unité. Mais aussi un regard politique. Comme l'a souligné à plusieurs reprises Pierre Bourdieu pendant nos entretiens, il concevait ses photographies comme une forme d'engagement politique et pas seulement comme un témoignage : voir pour faire voir, comprendre pour faire comprendre.

IMAGES D'ALGÉRIE : UN LIVRE – UNE EXPOSITION

Pour terminer cette introduction il semble utile d'évoquer rapidement les étapes de la réalisation de ce projet. En 1999, lors de la préparation de la publication en langue allemande du livre *Algérie 60*², Pierre Bourdieu me parla de ses travaux ethnologiques et sociologiques en

Algérie vers la fin des années cinquante ainsi que des centaines de photographies qu'il avait prises alors. Après une série d'entretiens sur cette époque et sur le rôle clé de son expérience algérienne dans la naissance de sa théorie du monde social, il me montra finalement quelques centaines d'entre elles, les autres, environ mille selon son estimation, ayant été perdues lors de divers déménagements. Remarquant le grand intérêt que je leur portais dans ma tentative de reconstruire cette expérience, il me donna finalement son accord pour les rendre publiques, sous la forme d'une exposition et d'un livre, malgré les hésitations et les réticences auxquelles il fallait s'attendre quand on connaît la modestie et la timidité de Pierre Bourdieu³. Nous avons trouvé dans la revue internationale de photographie *Camera Austria* un partenaire idéal. En effet, *Camera Austria* disposait de tous les atouts dans le champ de l'art photographique et avait déjà publié des entretiens avec Pierre Bourdieu. Celui-ci devait jouer le rôle d'un sorte d'informateur ethnographique commentant les photographies dans l'ordre à la fois chronologique, géographique et thématique, celles-ci servant de support de mémoire pour débiter une entreprise d'histoire orale. Si Pierre Bourdieu a pu accompagner ce projet jusqu'à l'automne 2001, il a fallu, hélas, terminer le travail en son absence, en essayant de rester le plus proche possible du sens qu'il lui donnait et sans trop le trahir. Nous présentons ce travail au public sous forme d'un livre et d'une exposition à l'Institut du monde arabe qui sera inaugurée le 23 janvier 2003, une année après sa disparition, pour lui rendre hommage et dire qu'il est plus que jamais présent parmi nous.

FRANZ SCHULTHEIS

1. Extrait tiré de Pierre Bourdieu : *Ein soziologischer Selbstversuch*, Francfort, Suhrkamp, 2002.
2. Pierre Bourdieu : *Die zwei Gesichter der Arbeit*, Universitätsverlag Konstanz, Constance, 2000.
3. Nous tenons beaucoup à remercier les personnes ayant contribué à de différentes étapes à la réalisation de ce projet grâce à leurs compétences et leur soutien pratique. Merci à Sallah Bouhedja, Andrea Buss-Notter, Pierre Carles, Christian Ghasarian, Marc-Olivier Gonseth, Jacques Hainard, Melk Imboden, Peter Scheffele, Eva Schrey, Anna Schlosser, Thierry Wendling, Tassadit Yacine, Nicola Yazgi. Merci aussi à Remi Lenoir pour sa lecture critique du manuscrit de ce texte et ses suggestions pertinentes.